

Docteur Jean DEFFIEUX  
Elizaberry  
64990 MONGUERRE

le 22-5-94.

Tel : 59-31-83-43.

(1)

Mon cher Chauvin,

Vous résumée, selon le plan du questionnaire que vous m'avez adressé, mon activité au sein de la C.N.D. - Castille -

Je suis entré au Réseau dès le début de 1941. La date d'engagement officiel dans les Forces Françaises Libres est le 1<sup>er</sup> Janvier 1941.

C'est un jeune étudiant du Lycée Michel Montaigne à Bordeaux, qui était un ami des enfants du Proviseur et du Censeur du Lycée, où mon père était Intendant Universitaire, qui, connaissant mes idées, m'a proposé de me mettre en rapport avec le Colonel Jean Fleuriot responsable de la région Aquitaine, le Colonel Reimy étant le patron de tout le Réseau C.N.D. -

Mes fonctions dans le Réseau se sont achevées ...  
... lors de mon arrestation -

Dans le Réseau, j'étais chargé au début, de la collecte de renseignements militaires dans la région de Bordeaux, puis entre Bordeaux et Hendaye -

J'ai ensuite été Agent de liaison entre le Colonel Rémy et le Colonel Fleuret.

Envoyé en mission en zone libre en Mars 1942, pour ramener à Bordeaux deux jeunes désirant passer en Angleterre pour s'engager dans les Forces Armées Françaises libres (F.A.F.L), j'ai été arrêté au retour, à Périgueux, par la bêtise de ces deux jeunes, qui racontaient à qui voulait l'entendre, leurs projets d'engagement.

Transféré à Limoges, interrogé par la D.S.T. puis envoyé au camp de concentration de St Paul l'Eygues en Haute Vienne pendant 1 mois ½, transféré à la prison de Périgueux pour passer en Comité de guerre, j'ai été finalement libéré avec un "non lieu", sur l'intervention du colonel Rémy auprès d'amus "en place" à Vichy -

Après un mois de repos, j'ai repris du service en zone libre, car il y avait eu à Bordeaux, de nombreuses arrestations par la trahison d'un de nos, Pierre Cartaud dit "Capri".  
Puis son père, Officier dans la L.V.F., avait obligé à travailler pour les Allemands -

Nos points d'affaissements de lors, St Antoine de Breuil chez Louis de la Bardonneau un des fondateurs du Résistant avant que Rémy en prenne la direction, Lamotte Montravel chez Pierre Beauvois, autre fondateur du Résistant et organisateur des passages zone occupée-zone libre et vice versa - puis Cambrac dans le lot et Toulouse jusqu'à la fin 1943 -

J'ai en pendant cette période la responsabilité de 3 départements - Dordogne - Corrèze - Lot et Garonne, d'abord sous les ordres du colonel Fleuret, puis, après Mars 1943, de l'adjoint de Rémy, Alphonse Tanguy (Pescado Alex puis Leconte).

J'ai également participé à la recherche de terrains de parachutage et d'atterrissements, notamment avec Pierre Beausoleil.

J'assurais aussi les liaisons entre Toulouse, Clermont Ferrand et Paris, ainsi qu'avec la mairie de St Victorien, en Haute Vienne, où se trouvait un de nos principaux postes émetteurs - chez M<sup>r</sup> Barbet, le maire de cette commune.

Je ne possède pas de documents très particuliers concernant la CND - ni aucun renseignement sur le réseau Castille -

Je n'ai pas en tête d'anecdote particulière concernant la CND, à part ce que je vous ai raconté à Bordeaux à l'Hotel Arcade, à part peut être aussi l'histoire d'une de mes rumeurs entre Toulouse et Bordeaux, où la "Baraka" m'a très fidèlement servi - la voici :

Début Mars 1943, j'étais au repos à Toulouse entre deux missions, lorsque, me trouvant dans un café en face de la gare Maritime, le colonel Fleuret me rejoignit, pour me donner une petite valise

plein de documents militaire de la plus grande importance et qui devait être transmis à l'heure le plus tôt possible. Je devais la remettre à un de nos agents à Bordeaux, qui devait la faire partir par son marin le lendemain.

Je n'étais pas préparé à cette mission, et n'avais aucun bagage, mais, le train pour Bordeaux partant 20 minute plus tard, je n'avais que le temps de prendre mon billet et mon sac dans le train.

Je courus descendre à Agen, puis, par le Bussion Bergerac, Castillon, et Libourne, rejoindre Bordeaux. En passant la ligne de démarcation pratiquement sans surveillance, à Castillon -

Or, le train avait un tel retard, qu'en arrivant à Agen, je constatais que le train pour Bergerac était déjà parti. Je restais donc dans le train Toulouse-Bordeaux, un peu au-delà d'avoir à passer la ligne de démarcation à Langon - bien très surveillé -

J'eus alors l'idée d'aller au Waggon restaurant prendre un ticket pour le repas du soir - calculant que le train passerait à Langon pendant le dîner.

Le waggon restaurant était partagé en deux parties, une pour les voyageurs français, l'autre pour les allemands. J'ai attendu, à l'heure du dîner que la partie française soit complète, pour me présenter - ayant un ticket je devais être placé, le Maître d'Hôtel me demanda si cela ne me gênait pas d'être dans la partie allemande, où il

(5)

restait quelques places, j'étais bien sûr d'accord, - il m'amena à une table de 4 occupée par 3 officiers (1 capitaine et 2 sous-lieutenants) qui acceptaient ma présence à leur table. Très vite ils engagèrent une conversation très amicale avec moi, prirent du Champagne, et m'en offrirent; je demandais une autre bouteille pour leur rendre la politesse, et .... l'arrêt à Langon passa inaperçue, jusqu'au moment où le Capitaine demanda au Maitre d'Hôtel si l'on était encore loin de Langon. - Non, l'avons passé il y a dix minutes répondit-il - le Capitaine, très emmêlé car il était ..... le responsable avec ses deux sous-lieutenants, du contrôle des documents d'identité des voyageurs de ce train, (Extraordinaire - mais vrai je vous assure) envoya ses officiers faire le contrôle des voyageurs l'un en avant, l'autre en arrière du Wagon restaurant, se leva en s'excusant auprès de moi, et me futta un instant, pour contrôler les papiers des voyageurs présents dans le Wagon restaurant et revint très simplement à sa table avec moi, sans m'avoir rien demandé.

Nous arrivâmes à Bordeaux vers 23 heures. La sortie de la gare y était très sévèrement contrôlée par la gendarmerie et la gendarmerie.

Avant de descendre en train, j'aidai le Capitaine à retrouver son manteau, lui pris sa grosse valise, très gentiment, en échange il pris la mienne et nous sortîmes très

(6)

tranquilllement ensemble, de la gare sans avoir été, bien sûr, inquiété par le contrôle -

Sur le trottoir je leur redemandais sa valise, il me rendait la même, et nous nous quittâmes après une chaleureuse poignée de main -

Une demi-heure après j'étais chez mes futurs beaux-parents aux Chartreux - et dans la nuit la valise partait pour Londres -

Ce récit qui peut paraître à priori futile, invraisemblable est parfaitement réel, et montre comment l'inconscience de la jeunesse assortie d'une chance extraordinaire, a pu favoriser notre travail dans la Résistance à certains moments particulièrement difficiles -

Voici donc un aperçu de mon action dans la Résistance, action qui fut celle de tous mes camarades de Résistance -

Malgré les souffrances et les séquelles de la déportation je ne regrette rien bien au contraire car on nous a offert à 20 ans un idéal extraordinaire - la lutte pour la liberté -

Esperant avoir à peu près répondre à vos questions - Je vous prie de croire mon cher jeune ami, à l'amarante de mes sentiments très amicaux

